

6

ESTRATTO
DALLA
MISCELLANEA LINGUISTICA

IN ONORE
DI
GRAZIADIO ASCOLI.

TORINO
CASA EDITRICE
ERMANNNO LOESCHER

—
1901.

GASTON PARIS.

Ficatum en roman.

Il n'est douteux aujourd'hui pour personne que les différents mots qui ont remplacé dans les parlers romans le latin *jecur* ne remontent à *ficatum*. Nul ne soutient plus l'opinion émise par le P. Labbe¹⁾ et volontiers admise au XVII^e siècle, d'après laquelle le nom du foie viendrait de *focus*, « d'autant qu'il est le foyer de l'animal, pour cuire les viandes qui sont dans l'estomach, comme dans un pot à cuire »²⁾. Depuis que l'équation *ficatum* = *foie*, indiquée d'abord par Joseph Scaliger³⁾, a été établie par Saumaise⁴⁾, et confirmée par Tanara, Erythrée, Ferrari et Martini⁵⁾ à l'aide de l'it. *fégato* et de l'esp. *higado*, Ménage seul, — qui rapporte cependant toutes ces autorités, — a eu la singulière idée de les contredire pour se rallier à l'opinion de Guyet, « qui dérive l'Italien *fégato*, l'Espagnol *higado*, et le François *foye* de *hepar* » ; il appuie ce rapprochement à sa manière par trois séries de formes intermédiaires entre *hepar* et, respectivement, *fégato*⁶⁾, *higado*⁷⁾ et *foye*⁸⁾. Il est inutile de les discuter aujourd'hui, non plus que le rapprochement en lui-même⁹⁾.

Mais la destinée de *ficatum* en roman présente des difficultés et des obscurités qui ont embarrassé les philologues ; elles ont même paru si grandes à M. Gröber que, tout en reconnaissant la part prise par *ficatum* à l'évolution des mots romans, il veut que cette part soit seulement accessoire et secondaire. D'après lui, si je l'entends

bien, il aurait existé en latin, sans d'ailleurs qu'aucun texte ancien nous l'ait conservé, un mot *fīticum*, d'origine inconnue, qui se continuerait régulièrement dans plusieurs dérivés romans, mais qui dans d'autres aurait été soumis à des altérations dues à l'influence de *ficātum*¹⁰). Cette hypothèse audacieuse n'a pas, que je sache, trouvé beaucoup de partisans¹¹): je ne m'attacherai pas à la combattre directement, me bornant à signaler, dans l'essai qui va suivre, les phénomènes qui lui ont donné naissance, et qui peuvent certainement recevoir une explication différente.

Examinons d'abord les faits, en les classant dans l'ordre qui semble le plus propre à les éclairer.

Le mot *ficātum*, qui avait en latin vulgaire le sens de jecur (je reviendrai plus tard sur ce point), s'est conservé tel quel¹²), sauf l'évolution phonétique normale, en roumain: *ficāl*; en frioulan: *fjād*; en ladin: *figā*, *fiā*, *fjād*, *fió*, *fié*¹³); en vénitien: *figā*, *figao*; en sicilien: *ficālu*; en sarde: gallur. *figgālu*¹⁴), campid. *figdu*¹⁵). Toutes ces formes n'ont besoin d'aucune explication¹⁶).

Mais à côté d'elles il en existe d'autres, qui nous montrent soit le recul de l'accent sur la première syllabe, soit le changement de l'*i* de la première syllabe en *e*, soit la combinaison de ces deux phénomènes. Naturellement, quand l'accent a été reporté sur la première syllabe, l'*a*, devenu atone, a été sujet à s'affaiblir.

I. *Ficātum*. C'est la forme de l'esp. *higado*¹⁷) et du portugais *figado*¹⁸).

Ficātum est devenu *fīcītum*, par la tendance de l'*a* atone des proparoxytons à s'affaiblir¹⁹) et par une assimilation naturelle aux participes en *-itum*, fréquent en lat. vulg. à côté de *-ātum*, surtout après des thèmes terminés par *c*, *g* (*vocītum*, *rogītum*, etc.)²⁰). *Fīcītum* est ensuite devenu *fīcīdum*, par assimilation aux adj. en *-īdum*²¹), et enfin, par une métathèse apparente qui est en réalité une transformation analogique et dont on a plusieurs exemples assurés²²), *fīdicum*. Les phases *fīcītum* et *fīcīdum*

n'ont pas laissé de représentants vivants dans les langues romanes, mais *fidicum* se retrouve dans le lombard *fidegh*, *fidech*²³), piém. *fidich*²⁴), et dans le sarde logud. *fidigu*²⁵).

Ces formes ont aussi existé en France, bien qu'elles n'y aient pas prévalu. On peut rapporter à la phase *ficidum* le *figido* des Gloses II de Reichenau et des Gloses de Cassel²⁶); et c'est certainement *fidicum* que représentent les formes de l'ancien français *firie*²⁷), *fie* (en picard-artésien)²⁸), et *fige*, dont on n'a pas d'exemple, mais que l'on peut légitimement supposer²⁹). Il faut encore reconnaître *fidicum* dans le *fidge hidge* du béarnais³⁰). Toutefois ce sont les formes du groupe III qui prédominent de beaucoup en gallo-roman.

II. *Fēcātum*³¹). Ce groupe est peu représenté; il semble cependant attesté par le vegliote *fecual*³²), et peut-être par un *feğato* qui, d'après Ménage, était employé en Italie au XVII^e siècle à côté de *feğato*³³).

III. *Fēcātum*. Cette série est au contraire très importante. Elle comprend d'abord le napol. *fecato*, tosc. *feğato*³⁴), romagn. *feğal*, bolonais *feğhet*, etc. Le napolitain a conservé ici la forme primitive, dont toutes les autres dérivent normalement.

Mais de même que *ficātum* est devenu *ficitum*, de même *fēcātum* est devenu *fēcitum*. Cette forme, intervertie en *fēticum*, survit dans l'abruzz. *fēteche*. Et de même que *ficitum* a passé à *ficidum*, de même *fēcitum* a passé à *fēcidum*. Et enfin *fēcidum* est devenu *fēdicum*, comme *ficidum* est devenu *fidicum*. Cette dernière forme survit dans le romain *fēdico*, mais elle est surtout représentée dans le gallo-roman, qui demande une attention particulière.

Nous la trouvons d'abord dans le prov. anc. *felge*, *fegge*, *fege*, prov. mod. *fege*³⁵), rhodan. *fedjo*, *fedzo*, *fege*, *fedi*, etc., langued. *feche*, cat. *felge*, gasc. *helge*. Ces formes sont normales, si ce n'est que *felge*, *helge*, *feche* pourraient faire

croire à une provenance directe de *fētīcum* sans l'intermédiaire de *fēdīcum*.

Le français nous présente des formes assez diverses, comme il arrive pour d'autres mots de la même structure (notamment *mēdicum*). Nous trouvons *fēdie*³⁶), *fege*³⁷), *feire* (qui, en passant par *fērie*, s'explique comme *fīrie*³⁸), *fee*³⁹), et enfin *feie foie*⁴⁰), qui est devenu la forme usuelle⁴¹). Rien non plus que de normal dans ces différentes représentations de *fēdīcum*⁴²).

Nous nous rendons donc très bien compte de l'évolution qui a fait passer *fīcātum*, *fēcātum*, *fīcātum* et *fēcātum* à leurs diverses formes romanes⁴³). Nous constatons que *fīcātum* s'est maintenu à l'est de la Romania ainsi qu'en Sicile, en Sardaigne et en Rétie; que *fēcātum* paraît conservé à Veglia⁴⁴); que *fīcātum* persiste dans la péninsule hispanique et à l'extrême sud-ouest comme au nord-est de la Gaule⁴⁵); enfin que *fēcātum* est devenu dominant dans l'Italie centrale et méridionale et dans presque toute la Gaule. Les changements successifs de *fīcātum* en *fīcītum*, *fīcīdum* et *fīdīcum*, de *fēcātum* en *fēcītum*, *fēcīdum* et *fēdīcum*, n'ont rien de surprenant. Mais ce que jusqu'à présent on n'a pas essayé ou on n'a pas trouvé moyen d'expliquer d'une manière satisfaisante, c'est comment l'accent de *fīcātum* s'est reporté sur la première voyelle, de façon à donner *fīcātum*, contrairement à toute analogie⁴⁶), et comment l'*ī* s'est changé en *ē* soit dans *fēcātum*, soit dans *fēcātum*.

Diez se contente de remarquer que « la prononciation *ficatum* a dû se produire de bonne heure, puisqu'elle est générale en roman » (il n'excepte que le sarde, le vénitien et le roumain, mais on a vu qu'il faut y ajouter le vegliote, le sicilien et le ladin). — Littré rapproche *fīcītum* pour *fīcātum* des participes comme *vōcītus*, *rōgītus*, et ce rapprochement est sans doute fondé en ce sens que l'existence de ces participes a pu faciliter le passage de

fīcātum fēcātum à fīcītum fēcītum, mais il péche en ce qu'il n'y a pas de verbe fīcare, et que, y en eût-il un, il n'aurait pu former spontanément un participe de ce genre. — Brachet (p. cv) se contente de dire que « le déplacement de l'accent latin en français avait été précédé du déplacement de l'accent dans le latin rustique qui disait... *ficatum* ». — Scheler aussi dit simplement: « Ce qui est à noter, c'est le déplacement de l'accent de la seconde sur la première syllabe. » — Classant, en 1877, les différentes formes romanes de *ficatum*, je constatai également, sans essayer de les expliquer, le déplacement de l'accent et le changement de la voyelle ⁴⁷).

La première explication proposée l'a été par M. Fr. d'Ovidio ⁴⁸): « *Fégato... dovrà aver ragione... dalla proclisi. Chi pensa alla strana ellissi che v'è sotto al senso di codesta voce, si persuaderà facilmente che non vi si venisse senza un lungo periodo di abbinamento fisso: *ficatumjécur*. Onde non è troppo maraviglia che quando si venne all'ellissi, quel mezz'accento, che per una parte del mondo romano s'era giustamente mantenuto sul *-cā*, si fosse per un'altra parte ritratto sull'*i*, forse per prender il posto più distante dal vero accento (*-jé*), e che quell'*i* si fosse anche abbreviato. » Mais d'abord rien ne prouve que *ficatum* employé seul ait été précédé par un long emploi de *ficatum jécur* (voy. plus loin); ensuite on ne voit pas pourquoi dans le groupe *ficatumjécur* on aurait éprouvé le besoin de reculer l'accent du premier élément, ni pourquoi le recul de l'accent aurait amené le changement de l'*i* en *ī* ou *ē* ⁴⁹).*

En 1885, M. Grober proposa l'explication que j'ai indiquée ci-dessus, et qu'il maintint en 1889. Suivant lui, « d'après la distribution des formes sur le domaine roman, c'est *fītīcum*, non attesté, qui apparaît comme la plus ancienne ». Cela tient à la théorie bien connue du savant philologue sur la chronologie du roman: le roumain, le sicilien, le vénitien, le frioulan, représentent, à cause de la date de la

conquête des provinces où ils se parlent, l'état le plus récent du latin vulgaire (sauf toutefois l'italien, qui est le latin vulgaire continuant toujours à évoluer); le sarde, puis l'hispano-roman et enfin le gallo-roman représentent les états successivement les plus anciens. Il est vrai que pour regarder *fi t i c u m* comme la forme la plus ancienne il faut, dans cette théorie, écarter le sarde *ficciu* (mais c'est *figdu*) comme « Buchform » (plus tard, M. Gröber a écarté de même le roumain, le vénitien et le frioulan⁵⁰), mais il n'a parlé ni du vegliote ni du ladin). « L'esp. *higado*, postérieur au sarde *fidigu*, est le produit de la refaçon du mot d'après *ficus*, déjà à l'époque romaine, amenée par l'usage d'engraisser les oies avec des figues. » Ce qui a frappé M. Gröber, c'est que « à l'appui d'une interversion des phonèmes de *ficatum* en **fticum*, surtout dans plusieurs langues romanes, on ne saurait apporter absolument aucun exemple. » Cette dernière assertion est juste, mais ne suffit pas à étayer une hypothèse aussi aventureuse.

M. Meyer-Lübke, dans sa *Phonétique romane*, s'est occupé de notre mot à quatre reprises. Au § 44, après avoir remarqué que les formes romanes postulent une triple base, *fécatu*, *ficatu*⁵¹) et *ficátu*, il ajoute: « L'alternance de *i* et *é* tient sans doute au déplacement de l'accent. » — Au § 326, il explique le fr. *foie* par l'affaiblissement de l'*a* de *fécatum* en *e*⁵²). — Au § 585, il se borne à signaler, à côté de *ficátu* et de *fécatum* (il oublie ici *ficatum*), l'existence d'une autre base, *fidicum* (sans dire s'il s'agit de *fidicum* ou de *fidic u m*). — Enfin au § 605, parlant des cas de recul de l'accent, il constate que le roumain, le vénitien, le tirolien, le frioulan et le vegliote (il oublie le ladin) conservent l'ancienne accentuation de *ficatum*, tandis que les autres langues renvoient à *ficatum* (il omet ici *fécatum*) ou à *fidicum* (il oublie *fédicum*) ou à *fitacum* (forme qu'il mentionne pour la première fois⁵³) et qui ne paraît pas très nécessaire; il ajoute: « Une explication satisfaisante de ces dernières formes man

que encore. » Je ferai en outre remarquer que je ne vois pas pourquoi le déplacement de l'accent aurait, comme il est supposé au § 44, changé la quantité (ou plus tard la qualité) de l'i.

M. Körting, qui ne connaissait pas encore la *Phonétique* de M. Meyer-Lübke⁵⁴), réfute (au mot *fiticum) l'hypothèse de M. Gröber, et déclare « non satisfaisante » l'explication de M. d'Ovidio. Pour son compte il en propose une autre: « A la place de *ficālum* s'introduisit au II^e siècle (car c'est sans doute encore *ficālum* qui fut porté en Dacie) dans tout l'Occident (sauf l'exception, d'ailleurs douteuse⁵⁵), de la Sardaigne), **fidācum* ou *fidāgum*, forme qui peut-être est due à l'étymologie populaire et s'appuie sur *fīdes*, corde à boyau, et d'où se sont développés *fidegh*, *fetge*, etc. » Mais *fīdes* ne désigne jamais que les cordes de la lyre, et on ne voit pas quel rapport cela peut avoir avec le foie; puis l'influence de *fīdes* n'expliquerait pas les formes en *ī* avec recul d'accent et expliquerait encore moins les formes comme *fégalo*. On peut ne pas tenir compte de cette proposition un peu irréfléchie.

Le *Dictionnaire général*, se borne penderment à tirer *foie* du lat. pop. *fidicum*, « altération inexplicquée du lat. *ficātum* ». Il est vrai qu'il nous renvoie au § 509 du *Traité de la formation de la langue*, non encore publié; mais, à en juger d'après ces mots mêmes, ce § semble devoir être consacré aux phénomènes que l'on constate sans pouvoir encore les expliquer⁵⁶).

L'explication la plus récente a été proposée par M. Horning⁵⁷). Après avoir constaté en roman des couples comme *pīdicu* < *pīcīdu*, etc., il ajoute: « On se demande si les difficultés contre lesquelles a échoué jusqu'à présent l'explication de *fégalo*, lomb. *fidegh*, neuchât. *fedz*, fr. *foie*, ne peuvent pas se lever en admettant à côté de *ficatus* un *ficidus* (le sardé possède *fidigu* et *figáu*), qui serait au subst. *ficus* comme *sucidus* à *sucus*, *mu(c)cidus* à *mu(c)cus*, et qui serait devenu *fidicus* comme *picidus*

est devenu *pidicus*. Le recul de l'accent dans *fégalo* se serait fait sous l'influence de *ficidus*. » Cette hypothèse, à coup sûr plus plausible qu'aucune des autres, a l'inconvénient grave de n'offrir aucune explication pour le changement d'*i* en *e* en italien et en gallo-roman⁵⁸). En outre, l'existence d'un latin *fīcidus* est très invraisemblable, quand on suit, comme nous allons essayer de le faire, l'histoire du mot et de son sens.

On regarde généralement *ficatum* comme étant une expression elliptique pour *ficatum jecur*, lequel signifierait « foie engraisé avec des figues ». Mais *ficatum jecur* ne se rencontre nulle part. Le Dictionnaire de Forcellini-De Vit dit : « *FICĀTUM*. Nomen proprie adiectivum..., *ficis saginatum*, absolute fere adhibitum. » *Fere* doit être remplacé par *semper*, ou plutôt il faudrait dire que *ficatum* n'est connu en latin que comme substantif⁵⁹). Ce mot n'apparaît que tard. On le trouve dans les livres de cuisine et de médecine, ainsi dans Apicius : *In ficato oenogarum, piper, thymum... Aliter : ficatum praecidis ad cannam...*⁶⁰) (il s'agit d'un foie de truie⁶¹) ; — dans le petit poème du *Judicium coci et pistoris*, où il est pris dans un sens culinaire⁶²) ; — puis dans le texte médical désigné sous le nom de Plinius Valerianus⁶³), où c'est d'un *ficatum perdicis* qu'il s'agit⁶⁴) ; — dans Marcellus Empiricus : *ficatum lupi* ; — enfin dans Caelius Aurelianus, où il sert d'explication à *jecur* pour désigner le foie humain⁶⁵). Il se rencontre encore, glosant *σικωτίον*, dans des glossaires⁶⁶). *Ficatum* est donc, dès son apparition en latin, un substantif, et il désigne déjà le foie en général, soit des animaux, soit des hommes⁶⁷). Il ne paraît pas qu'il ait jamais été adjectif, et il n'existe pas en latin de verbe *ficare* dont il puisse être le participe.

C'est que ce mot, tout latin qu'il est dans ses éléments et sa formation, n'est pas né spontanément en latin ; et même, à vrai dire, n'est pas un mot latin. Il n'est qu'une

adaptation, qu'un calque du grec *συκωτόν*. Celui-ci se rattache au verbe *συκόω*, « nourrir de figes », à côté duquel existaient les verbes *συκάζω* ⁶⁸⁾ et *συκίζω* au même sens. L'usage de nourrir certains animaux de figes pour leur rendre le foie plus gras et plus savoureux s'appliquait chez les Grecs aux oies et peut-être plus encore aux porcs et surtout aux truies ⁶⁹⁾; les meilleurs *συκωτά* de cochon venaient de Chypre ⁷⁰⁾. Le foie ainsi produit se vendait à part comme un mets délicat, et, peut-être après avoir dit *ἡπαρ συκωτόν* ⁷¹⁾, on en était venu à désigner, dans le langage courant des marchands de comestibles, des cuisiniers et des consommateurs, ce « foie gras » par *συκωτόν* tout court ⁷²⁾. Peu à peu ce mot prit en grec le sens de « foie » en général : on sait que le diminutif *συκώτιον*, devenu *σικότι* ou *σότι*, a remplacé en grec moderne le classique *ἡπαρ* ⁷³⁾.

Il y a longtemps qu'on a remarqué le parallélisme du sens de *συκωτόν* en grec et de *ficatum* en latin ; mais on n'a pas assez dit que ce parallélisme ne saurait être fortuit ⁷⁴⁾. Il serait par trop surprenant qu'une évolution sémantique aussi singulière, faisant passer un mot d'abord du sens de « nourri de figes » à celui de « foie d'animal nourri de figes », puis à celui de « foie » en général, se fût faite indépendamment chez deux peuples. Le mot latin n'est en effet, comme je l'ai dit plus haut, qu'une adaptation du mot grec, et celui-ci a passé en latin avec les sens qu'il avait, seul, spontanément développés.

Il était tout naturel de rendre *συκωτόν* par *ficatum* : la désinence -atum, qui, originellement participiale, s'attachait depuis longtemps à des substantifs sans l'intermédiaire de verbes ⁷⁵⁾, était indiquée pour rendre la désinence grecque -τόν, et *fic-* remplaçait nécessairement *συκ-*. Toutefois le mot grec lui-même entra aussi dans le latin vulgaire, en se bornant à latiniser sa terminaison, à la fois avec son sens culinaire et avec son sens général de « foie ». C'est ce que montre un curieux passage du poème facétieux d'un cer-

tain Vespa (iv^e-v^e siècle), le *Judicium coci et pistoris*, où j'ai déjà relevé un exemple de *ficatum* ⁷⁶). Le cuisinier se vante d'être en état de servir aux héros mythologiques ce qu'ils aimaient le mieux ou ce dont ils ont été privés :

Partes quisque suas tollit, qui cenat apud me.

Voici les premiers exemples qu'il en donne ⁷⁷) :

Ungellam Oedipodi ⁷⁸), *sycotum pono Prometheo* ⁷⁹),
Pentheo pono caput, ficatum do Tityoni.

Ainsi les deux mots *ficatum* et *sycotum* étaient employés concurremment. Peut-être avaient-ils en cuisine un sens un peu différent; peut-être aussi étaient-ils complètement synonymes. Ce qui nous intéresse, c'est que le mot grec *sycotum* vivait en latin en même temps que le mot *ficatum* qu'il avait suscité. Il s'agit de savoir quelle forme il avait dû prendre dans la prononciation courante.

On sait que les mots grecs empruntés par le latin offraient à l'assimilation des difficultés causées par la différence des lois de l'accentuation dans les deux langues. Sans parler ici des autres problèmes de cet ordre ⁸⁰), je me borne à celui que présentait le mot qui nous occupe. Le latin ne pouvait pas admettre de mots accentués sur la dernière. Dans les disyllabes, il a simplement fait passer l'accent à la première syllabe ⁸¹). Mais la question était plus compliquée pour les polysyllabes. Quand l'oxyton grec avait la pénultième brève, rien de plus simple: l'accent se transportait sur l'antépénultième ⁸²), car pour l'oreille latine un oxyton à pénultième brève était très semblable à un proparoxyton ⁸³). Mais le cas était plus difficile si, comme dans notre mot, la pénultième du mot grec était longue. Dans la langue classique on sacrifiait l'accent à la quantité et on disait *sýcõtum*; mais dans la langue populaire on devait abrégé la pénultième pour pouvoir porter l'accent sur la première: on disait *sy'cõtum*. Nous avons un exemple tout pareil dans le mot *γωρῦτός* ou *χωρῦτός*: les poètes classiques

disent cōr̄v̄tus, mais la prononciation populaire nous est attestée par le cōr̄v̄tus de Sidoine Apollinaire, lequel a abouti au port. *corde cordre coldre*, à l'esp. *gorde gordre goldre*⁸⁴). On peut admettre avec toute vraisemblance que dans cette même prononciation *συκωτόν* était devenu sy'cōtum.

Ainsi il existait en latin côte à côte, avec le même sens de « foie » en général, un mot grec, sy'cotum, et une imitation latine de ce mot, ficātum. Je crois que le premier, qui avait donné naissance au second, a continué d'agir sur lui dans l'usage vulgaire et se l'est assimilé de plus en plus. Il faut remarquer que celui-ci lui ressemblait déjà par le c et le t qui dans l'un et dans l'autre commençaient la deuxième et la troisième syllabe; les différences portaient, sans parler de la désinence, sur la consonne initiale, sur les voyelles des deux premières syllabes, et sur l'accentuation, qui, dans la prononciation vulgaire, s'était reportée de la dernière sur la première du mot grec. L'assimilation ne s'est pas, que nous sachions, exercée sur la consonne initiale de ficatum⁸⁵); mais elle a tenté les trois autres points où le mot latin différait du mot grec.

1.° Il a existé une forme ficotum⁸⁶). Elle se trouve dans des mss. du prétendu Plinius Valerianus⁸⁷) et dans les *Acta s. Theodoriti*, texte de la fin du iv^e siècle⁸⁸). Cette forme prouve d'une façon irrécusable l'influence exercée sur ficātum par son générateur grec.

2.° Le changement de l'ī en ē est une autre manifestation de cette influence. L'v grec, sans parler de sa représentation savante par y, ni de sa représentation archaïque par u (o), est souvent remplacé, dans les inscriptions ou les très anciens manuscrits (auxquels il faut joindre parfois le témoignage des grammairiens), par i, e, o e⁸⁹). L'i doit être considéré comme un ī⁹⁰), ce qui dans le roman (sauf le sarde du centre et du sud) équivaut à ē⁹¹). L'e, qui apparaît assez anciennement, peut être ou la transformation déjà romane de cet ī ou la réduction de l'oe (je ne veux pas

entrer ici dans la discussion de la valeur qu'il convient d'attribuer à cet *oe*, auquel répond en grec la confusion graphique de *oi* et de *v*, attestée dès le II^e siècle avant notre ère): ainsi l'*e* de *secophanta*, qu'on rencontre ⁹²⁾, peut répondre à un plus ancien *sīcophanta* ou *soecophanta*. Le classique *sȳcōtum* est ainsi devenu *secōtum*, en passant soit par *sīcōtum* soit par *soecōtum*, et a donné naissance en latin à une forme *fēcātum* ⁹³⁾, qui paraît survivre dans le *fecual* vegliote. D'autre part, le *sy'cōtum* vulgaire est devenu *sēcōtum*, en passant soit par *sīcōtum* soit par *soēcōtum*, et c'est à mon avis cette prononciation *sēcōtum* qui a changé *ficātum*, devenu déjà proparoxyton (voy. ci-dessous, 3^o), en *fēcātum*.

3.^o L'accentuation vulgaire *sy'cōtum* a été transportée au mot latin: de là le *ficātum* que nous avons observé en Italie, en Espagne et en Gaule, et le *fēcātum* italien et gallo-roman.

De *ficātum* ou de *fēcātum* proviennent sans difficulté toutes les formes romanes qui ne représentent pas *ficātum* resté intact (comme le font le roumain, le frioulan, le ladin, le vénitien, le sicilien et en partie le sarde), ou *fēcātum* qui n'est altéré par l'influence du mot grec que dans la voyelle de sa première syllabe (comme le fait le vegliote).

Nous avons donc dans l'histoire de notre mot, si je l'ai bien comprise, un cas très intéressant de croisement lexicologique. Le mot *ficātum*, créé en latin pour représenter le grec *συκωτόν*, a été, à plusieurs reprises et de plusieurs façons, dévié de son évolution naturelle par ce mot même, qui, nonobstant la création de *ficātum*, avait été introduit dans l'usage latin et s'y était modifié de son côté pour cadrer avec les lois de l'accentuation latine. Le mot latin a été, pour ainsi dire, affolé d'une manière continue par le voisinage du mot grec, comme l'aiguille d'une boussole est affolée par le voisinage d'un aimant. C'est un

exemple de plus de ces curieuses « contaminations » d'un mot d'une langue par un mot d'une autre sur lesquelles l'illustre maître en l'honneur de qui ces pages sont imprimées a jeté à maintes reprises une lumière parfois si inattendue. Je ne serai sûr d'avoir travaillé dans la bonne voie et d'avoir atteint le but de ma recherche que s'il trouve le résultat auquel je suis arrivé digne de son approbation ⁹⁴).

NOTES.

¹⁾ Cité par Ménage, à l'art. *Foy*; de son *Dictionnaire étymologique*.

²⁾ Cette étymologie répondait en effet à l'opinion qui régnait alors sur les fonctions du foie. Elle est encore dans le *Dict. éy nol.* de Roquefort (1829), qui dit: « it. *segato*, fait de *focus*, foyer », et ajoute: « en all. *fegen*, purifier. »

³⁾ *Primæ Scaligerana*, éd. 1669, p. 114. Le grand philologue cite *ficatum*, *fiy*, dans une série de mots destinés à prouver que « mutam semper Galli tollunt inter duas vocales », observation juste, mais pour laquelle il allègue de bizarres exemples.

⁴⁾ Cité par Ménage. Saumaise fait sur l'origine de cette dénomination et son rapport avec le grec *σικωτόν* une observation judicieuse, (voy. ci-dessous, n. 74).

⁵⁾ Cités par Ménage.

⁶⁾ « *Hepar, hepatis, hepatum, ecatum, fecatum, FÉGATO.* »

⁷⁾ « *Hepar, hepatis, hepatum, fecatum, ficatum, HIGADO.* L'É, en *hepatum*, a été changé en *i* à cause de la prononciation de l'eta en *iota.* »

⁸⁾ *Hepar, hepatis, hepate, hepar, hepa, heca, fegra, fea, FOYE.* »

⁹⁾ *Hepar*, qui avait passé du grec au latin dans la langue médicale (Marcellus Empiricus), a subsisté en italien (*épate, épato* sont naturellement des mots savants) dans le vieux mot *epa*, « panse », comme l'a reconnu Ménage (cf. Diez, Körtling): l'r finale à la syllabe atone est tombée naturellement; le genre féminin est dû à la terminaison. Il est probable que le mot a passé de la langue des médecins dans celle du peuple, qui n'en comprenait pas la signification précise. — Le roum. *hipota*, fém., qui existe à côté de *ficatu*, se rattache directement au plur. grec *ἡπάρα* (cf. en franç. pop. *les foies*), qui survit en grec moderne avec le sens général d'« entrailles ».

¹⁰⁾ Voy. *Archiv für latein. Lexikographie*, II, 288, 424: VI, 388.

¹¹⁾ L'explication des mots romans par *ficatum* se retrouve dans tous les travaux philologiques publiés depuis 1885. date où M. Gröber a émis son hypothèse. M. Körtling l'a réfutée expressément au n.° 3288 de son *Lateinisch-Romanisches Wörterbuch*: il montre

qu'un mot latin *fītīcum* n'a aucune vraisemblance et aucune base indo-européenne, et ajoute que si cet hypothétique *fītīcum* avait été influencé par *fīcus*, il aurait pu devenir *fīcātum*, mais jamais *fīcātum*, « une terminaison en *-ātum* paraissant inconnue au latin ». M. Behrens seul (*Ueber recipr. Metathese*, p. 99) rapporte l'opinion de M. Gröber sans observation et paraît ainsi l'approuver.

¹³⁾ La liste la plus complète des formes romanes a été donnée par M. Behrens, *l. c.*; voy. aussi Meyer-Lübke, I, § 605.

¹⁴⁾ Voy. Stürzinger, *Zeitschr. für rom. Phil.*, t. XX, p. 120. C'est par erreur que Diez (*Altrom. Gloss.*, p. 100) dit que *fio* a l'accent sur la première.

¹⁵⁾ C'est du moins la forme que Spano indique pour le dialecte septentrional dans la partie sarde-italienne de son *Vocabolario*; dans la partie italienne-sarde il donne comme septentrional *fetu*; cette forme doit n'être qu'un affaiblissement phonétique de la première, avec accent conservé sur l'*e = a*.

¹⁶⁾ M. Gröber (*Arch. f. lat. Lex.*, II, 228) donne *fidu*, et ajoute que le *c* pour *g* montre que c'est une « Buchform ». Mais je ne trouve partout que *figdu* (ainsi Meyer-Lübke, Stürzinger, etc.; M. Körting emprunte *fidu* à Gröber). J'ajouterai qu'il est bien difficile d'admettre une « Buchform » pour un mot qui précisément n'appartient pas au latin classique et ne se trouve que dans des auteurs qu'on ne lisait guère au moyen âge, surtout en Sardaigne. — D'après M. Meyer-Lübke (§ 605), le sarde mérid. *figdu* viendrait du sicilien *fidu*: je n'en vois pas la raison.

¹⁷⁾ M. Gröber (*Arch. f. l. Lex.*, IV, 388) écarte le mot roumain, « car foie se dit à côté *hipota = ἵπαρ* », le mot frioulan, « car il y a des mots d'emprunt qui montrent *j* pour *c* et *-d-* pour *-t-* », et « par suite (!) » le mot vénitien. Je répète ici qu'un emprunt savant est inadmissible pour ce mot, en roumain encore plus qu'en sarde. Restent d'ailleurs les nombreuses formes ladines, qui, avec le roumain, le frioulan, le vénitien, le sicilien et le sarde, attestent la persistance de *fīcātum* en roman.

¹⁸⁾ Telle est certainement l'accentuation en espagnol comme en portugais. C'est par une erreur singulière que Ménage assure que les Espagnols prononcent *higádo* et non pas *higado*.

¹⁹⁾ M. Gröber (*Arch.*, II, 283) voit dans l'hispan. *figado* la preuve d'une très ancienne « Umbildung » du prétendu *fītīcum* d'après *fīcus*. Cette « Umbildung » serait bien bizarre.

²⁰⁾ Voy. Meyer-Lübke, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, t. VIII, p. 207. Tous les proparoxytons avec *ä* pénultième sont, en dehors de quelques composés et de deux ou trois mots (*alacer*, *alapa*, *anatem*, *calamus*) ou formes (*Caesarem* etc.), des mots étrangers.

²⁰⁾ Ce rapprochement est dû à Littré et paraît plausible.

²¹⁾ Il semble bien que *voctum*, *placitum* soient devenus de même *voctidum*, *placidum*, et c'est là sans doute ce qui explique les formes *voidier*, *plaidier* (et à côté *voier*, *plaiier*); de même *cogitare* est devenu *cogidare* d'où *cuidier* (et *cuier*).

²²⁾ *Sūcīdum* > *sūdīcum* (voy. Körtling), **pīcīdum* > *pīdīcum* (voy. Meyer-Lübke, *Gramm.*, I, § 580, II, §§ 410, 426; Horning, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXII, p. 488), *līquīdum* > *līcīdum* > *līdīcum* (Meyer-Lübke, *l. c.*), *fracīdum* > *fradīcum* (M.-L., *l. c.*, d'après le dérivé it. *fradicio*).

²³⁾ Voy. Grober et Körtling.

²⁴⁾ M. Gröber (II, 288) imprime *fēdich*; M. Meyer-Lübke, de même, *fēdik'* (I, § 44) et *fēdik* (§ 582). *Fidik*, que donne Körtling, est la forme qui se trouve dans les dictionnaires.

²⁵⁾ Diez regarde le lomb. *fidegh* comme provenant par métathèse d'un hypothétique *fighed*, qu'il rapproche du *figido* des Gl. de Cassel (voy. plus loin); mais le *g* n'aurait pu se maintenir dur dans *figido*: *fidegh* ne peut représenter qu'un plus ancien *fīdīcum*.

²⁶⁾ Gl. II de Reichenau, 46: *jecoris figido*; Gl. de Cassel, 52: *figido lepara* (Förster-Koschwitz, *Altfranz. Übungsbuch*, col. 29, 39). Les formes avec *e* ayant prévalu en gallo-roman, on pourrait interpréter l'*i* de ces mots comme *ī* (= *ē*); mais puisque les formes avec *i* sont attestées en français (voy. plus loin), il est plus naturel de les admettre aussi ici.

²⁷⁾ *Trenchet li le coer* (l. *Le coer li trenchet*), *le frie e le pulmun Rol.* 1278 (*fuie*, dans le Compl. de Godefroy, est une faute d'impression). Cette forme ne se retrouve pas ailleurs.

²⁸⁾ Godefroy, dans son Compl., donne divers exemples de *fe*, dont un seul (*Baud. de Seb.*, IX, 328) est à la rime. Aj. Jubinal, *Contes*, t. I, p. 198 (dans le *Dit de Fortune* de Moniot), *Anseïs*, v. 2484, *Orson de Beauvais* (sous presse), v. 1669, et certainement beaucoup d'autres. Tous les textes où se trouve cette forme sont du Nord-Est, comme l'a remarqué M. Förster sur le v. 2699 d'*Eracle*. Dans les parlars actuels elle paraît avoir cédé à la forme française: M. Edmont, dans son excellent *Glossaire Saint-Polois*, enregistre *fi*, mais il ajoute: « Vieilli; on emploie de préférence la forme *fwiy*. »

²⁹⁾ On peut conjecturer cette forme d'après le verbe *figier* (voy. ci-dessous, n. 37).

³⁰⁾ *Fidge* dans des documents anciens; pour *hidge* on trouve aussi *hitge* (Lespy-Raymond, *Dict. béarnais*). La forme *figue*, dans un document, n'est sans doute qu'une mauvaise graphie; autrement elle pourrait remonter à *fīcātum*. — Le gascon, d'après Mistral, a *hitge* à côté de *hetge*.

³¹⁾ On trouve *fecatum* par ex. dans un ms. des *Acta s. Theodoriti* (voy. ci-dessous, n. 88).

³²⁾ Ivo, *Arch. glottol.*, IX, p. 120, 150. M. Ivo (p. 155) voit dans *fecual* un affaiblissement de l'i atone en e propre au vegliote; mais les exemples qu'il cite à l'appui sont peu probants. — *Fecuot* dans Meyer-Lübke (§ 605) est sans doute une faute d'impression, bien qu'a tonique en vegliote soit souvent rendu par *uo*.

³³⁾ A vrai dire, il n'est pas impossible que l'analogie des nombreux mots en *-āto* ait fait sporadiquement transporter l'accent sur l'a.

³⁴⁾ L'ancienneté en est attestée par le *fegatum* d'une charte de 1132 citée par Du Cange.

³⁵⁾ Le marseillais *fugi* nous offre un cas de labialisation de l'e sous l'influence de l'f: l'i final est sans doute dû à celle du g.

³⁶⁾ Cette forme est indiquée pour l'ancien wallon par le wall. mod. *fôt* (écrit *feute*), qui fait pendant au wall. mod. *met* (écrit *mede*), de l'anc. *meide* < *médie* < *medicum*, attesté au moyen âge. Voy Horning, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, t. XV, p. 494, et t. XXII, p. 488.

³⁷⁾ Attesté par la rime dans l'*Ovide moralisé* (Godefroy). La forme *fège*, qu'on rencontre deux fois dans les *Ass. de Jérus.* (un exemple est cité par Godefroy, un autre se trouve dans le même chapitre à la page suivante), est sans doute une erreur du copiste, due au voisinage du mot *miege*, souvent répété dans le contexte (dans l'*Ovide moralisé* le mot *allege*, qui rime avec *fège*, devrait être *aliege*, ce qui impliquerait la forme *fège*, mais à l'époque de ce texte on doit plutôt admettre qu'*aliege* était devenu *alege*, comme il l'est en français moderne, par analogie avec *alegier* etc.). — C'est à cette forme *fège* que se rattache le verbe *fegier*, comme je l'ai jadis expliqué (*Romania*, VIII, p. 434), tandis que *figier*, d'où le moderne *figer*, peut faire admettre un *fige* (voy. ci-dessus, n. 29). Mais à vrai dire *figier* et *fegier* pourraient remonter à un verbe existant déjà en gallo-roman sous la double forme *fīdīcare* et *fēdīcare*, sans qu'il soit nécessaire qu'il y ait eu l'intermédiaire *fige* ou *fège*.

³⁸⁾ *Lapidaire* I (éd. Pannier), v. 393. Ce mot est d'ailleurs une restitution de l'édition: le ms. A porte *feure*, le ms. B *fieure*; il faut sûrement, d'après le latin, un mot qui signifie « foie », et il est probable que c'est la forme inusitée de ce mot qui a égaré les copistes; la forme *feire*, qui a été adoptée dans l'édition, est la plus voisine des leçons des manuscrits.

³⁹⁾ Un exemple dans Godefroy.

⁴⁰⁾ Le fém. *la feie*, dans un fragment du *Tristan* de Thomas (éd. Michel, t. III, p. 32), est une faute de copiste qui détruit la mesure du vers.

⁴¹⁾ M. Meyer-Lübke (§ 326) semble dire que le fr. *foie* remonte à **fēcatum* par le maintien de l'a atone sous forme d'e (il renvoie au

§ 604 [l. 605], où il dit d'ailleurs autre chose; voy. plus loin, n. 46); cette opinion, qu'a récemment reproduite M. E. Herzog (*Literat.rbl. f. germ. u. rom. Phil.*, 1900, col. 67), serait soutenable, quoique peu probable, si les autres formes gallo-romanes ne renvoyaient pas à *fidicum* ou *fédicum*.

⁴²⁾ Il faut seulement noter que ce mot, comme tous ceux où on observe le changement de *-dicum* en *-rje* (changement sur la nature duquel je ne veux pas m'expliquer ici), trahit par là même une provenance semi-savante ou au moins une influence savante: on l'entendait le plus souvent dans la bouche des médecins.

⁴³⁾ Si l'on s'étonnait de la multiplicité et de la variété de ces changements, il faudrait se rappeler que *ficatum*, comme il sera dit plus loin, n'est pas un mot vraiment latin, mais un calque du grec, qui n'avait pas de racines dans la langue.

⁴⁴⁾ Et peut-être en Italie, sous réserve de l'observation faite plus haut.

⁴⁵⁾ En picard-artésien, comme en l'a vu, mais non en wallon.

⁴⁶⁾ Le cas de *sēcāle*, qui existe à côté de *sēcāle*, ne serait pas identique; mais en outre il est probable, comme l'a remarqué M. Meyer-Lübke (§ 605), que c'est *sēcāle* qui est la forme primitive de ce mot (d'origine étrangère), et qu'il a été altéré (en roumain et vénitien) par les nombreux mots en *-āle*. *Fīcātum* au contraire devait être maintenu par le groupe innombrable des mots en *-ātum*.

⁴⁷⁾ *Romania*, t. VI, p. 132.

⁴⁸⁾ *Zeitschr. f. rom. Philol.* t. VIII, p. 105 (et non 195, comme imprimée Körtling).

⁴⁹⁾ M. Giöber (*Arch. f. lat. Lexik.*, t. VI, p. 389) dit que « d'Ovidio explique le déplacement d'accent par la position proclitique de *ficatum* dans le groupe *ficatum jecur*, ce qui aurait amené l'introduction du suffixe *-(a)ticum* pour *icatum* ». Cette explication n'est pas celle de M. d'Ovidio, purement phonétique; elle est d'ailleurs en elle-même fort peu probable.

⁵⁰⁾ Voy. ci-dessus, n. 16.

⁵¹⁾ Je marque l'accent sur l'*i*, qui manque dans le texte.

⁵²⁾ Cf. ci-dessus, n. 41.

⁵³⁾ Cette forme avait déjà été proposée par l'auteur en 1884 dans son célèbre article sur les proparoxytons latins en roman (*Z. f. rom. Phil.*, t. VIII). Il remarque à propos de *firie*, que j'avais expliqué (*Rom.*, VI, 132) par *fidicum* (et non par *fīticum*) que « la date récente de la syncope [de la pénultième] s'explique dans *setacum* (c'est cette forme qu'il faut prendre pour base) parce que la voyelle atone était un *a* et non un *i*. » Mais cette forme invraisemblable (comment s'expliquerait-elle?) est inutile: *firie* est à *fidicum* comme

miris à *médicum*, *grammārie* à *grammaticum*, etc. M. Meyer-Lübke remarque, il est vrai, que tous les mots de cette classe sont à demi savants, mais il en est de même de *firie*, *fe*, *feie*, etc. (voy. ci-dessus, n. 43).

⁶⁴⁾ Sauf dans une note du *Nachtrag* qui renvoie au § 44.

⁶⁵⁾ Ce doute est suggéré par la remarque, indiquée plus haut, de M. Gröber.

⁶⁶⁾ M. Nyrop, *Gramm. histor. de la langue française*, I, § 139, range aussi le déplacement d'accent de *ficatum* parmi les « cas isolés et inexpliqués ». La grammaire de Schwan-Böhrens ne mentionne pas ce mot, non plus que la *Cours de grammaire historique* de Darmsteter-Sudro.

⁶⁷⁾ *Zeitschr. f. rom. Phil.*, t. XXII (1898), p. 488. Le reste de la note est employé à établir qu'aucune forme romane ne postule *ficatum* ou *fiticum* avec *t*, et que le wall. *föt* représente un ancien *fede* (voy. ci-dessus, n. 36). Il faut toutefois noter l'abruzz. *fêteche*, qui renvoie à *fētīcum*, et peut-être certaines formes relevées plus haut en provençal, languedocien et catalan.

⁶⁸⁾ Ni pour les formes qui semblent postuler un *t* (voy. la note précédente).

⁶⁹⁾ L'affirmation des lexicographes a fait créer en latin moderne un verbe *ficare* avec participe. Ainsi, dans sa traduction de l'épigramme de l'Anthologie palatine (IX, 487) dont je parlerai plus loin, Dübner rend *ἐπὶ συκωθέρῃα* par *me ficatum*.

⁶⁰⁾ Apicius, *De re coquinaria* (éd. Schuch, Heidelberg, 1867), VII, 263. Dans l'édition de Bâle, 1541, on lit (p. 66): *In ficato, hoc est jecinore suis fico saginatae, oenogarum*. C'est évidemment une glose, mais qui indique bien qu'il s'agit d'un foie de truie, et c'est ce que remarque aussi Lister dans son édition d'Apicius (Amsterdam, 1709, p. 189).

⁶¹⁾ Schuch a donc eu tort de comprendre *jecur anseris*. C'est une opinion qui est devenue courante, et qui se retrouve dans les dictionnaires latins et romans, que *ficatum* désigne essentiellement un foie d'oie: elle se base sur le vers souvent cité d'Horace, *Pinguibus et ficis pastum jecur anseris albi*; mais si l'on nourrissait des oies avec des figues pour leur développer le foie, on appliquait plus souvent encore ce régime aux animaux de l'espèce porcine: voy. ci-dessous, n. 69.

⁶²⁾ Voy. plus loin les vers de ce poème.

⁶³⁾ Je n'ai pas le loisir de faire des recherches sur les éléments de ce texte, cité dans le dictionnaire de Forcallini-De Vit. L'édition de Bâle, 1528, porte (f.° 15), comme l'indique ce dictionnaire, *f.gatum*; cf. ci-dessous, n. 87.

⁶⁴) Marcellus Empiricus, éd. Helmreich (Leipzig, 1889), XXII, 34.

⁶⁵) Caelius Aurelianus, *De significatione diaetarum passionum*, éd. V. Rose (Berlin, 1870), p. 234. § 93: *Ex quibus eos quibus ex jecore, hoc est ficatum, sanguis proicitur...* Il est à noter que jecur est ici considéré comme un mot tombé en désuétude, qu'il est utile de gloser par ficatum.

⁶⁶) Voy. par ex. les *Glossae graeco-Latinae* du *Corpus glossar. latin.*, II, p. 441; les *Hermeneumata Einsidlensia*, ib., III, p. 233.

⁶⁷) Comme je l'ai remarqué plus haut, il est inexact de dire que le sens propre et primitif est celui de « foie d'oie ».

⁶⁸) Les dictionnaires ne donnent pas ce sens à *σικώτω*; mais on trouve dans Pollux *ἱπάτια σεσικασμένα*.

⁶⁹) Voy. Pline, VIII, 77, 209, où il me semble qu'il faut séparer *anserum* de *inventum* par un point et virgule et non par une simple virgule: *Adhibetur et ars jecori feminarum suum, sicut anserum; inventum M. Apiciii fici arida saginantis, ac satie necatis, repente mulsi potu doto*. Sur les autres passages d'auteurs latins mentionnant cet usage, voy. Forcellini-De Vit et Marquardt, *Das Privatleben der Römer*, t. II, p. 415.

⁷⁰) Voy. l'épigramme de Palladas dans l'Anthologie palatine, IX, 487 On y voit que pour agir sur le foie des porcs on les privait de boisson.

⁷¹) Je ne vois toutefois cité ni dans le *Thesaurus* ni ailleurs un exemple de *ἥπαρ σικωτόν*; Corai, dans sa note sur Élien, p. 316, admet *ἥπαρ σικωτόν* comme allant de soi, mais ne cite aucun endroit où il se trouve. Je me demande si *σικωτόν*, comme ficatum, n'a pas été dès l'origine un substantif. Le *Thesaurus* porte: « *Σικωτός, ὁ*. Ficatus (mot latin forgé comme je l'ai remarqué ci-dessus, n. 59): σ. *ἥπαρ*, Ficatum jecur, i. e. Ficuum esu præparatum, ut Gorr. tradit ex Oribasio. » Mais Gorresius sur Oribase se borne à décrire le procédé d'engraissement des cochons et des oies par des figues sèches, et ne rapporte pas d'exemple de l'adj. *σικωτός*. Le passage cité ensuite d'Aétios n'est qu'un abrégé de celui de Galien qui est simplement indiqué à la fin de l'article, et qui contient précisément le mot *σικωτόν*, omis par Aétios. Je ne crois pas inutile de donner ici le passage de Galien tout entier, d'autant plus qu'avec les indications contradictoires des lexicographes j'ai eu quelque peine à le trouver. Il est au ch. 12 du l. III du traité *Περὶ τρίψεων δυνάμεως* (éd. Kühn, t. VI, p. 679). Galien dit que le foie de tous les animaux est un aliment lourd, et ajoute: *Ἄμεινον δ' ἐν αὐτοῖς, οὐκ εἰς ἥδονιν μόνον, ἀλλὰ καὶ εἰς τὰλλα τὸ σικωτόν ὀνομαζομένον ἐστὶ, τῆς προσηγορίας ταύτης τυχὸν ἐπειδὴ πολλῶν σύκων ξηρῶν ἐδοῖθη τοῦ μέλλοντος σφίττεσθαι ζῶου τοιοῦτον παρασκευάζουσιν αὐτό· ὃ πρᾶττουσιν οὕτως ἐπὶ τῶν*

ἄν μάλιστα διὰ τὸ φύσει τὰ τοῦτου τοῦ ζώου σπλάγγνα πολὺ τῶν ἐν τοῖς ἄλλοις ἐπάρχειν ἰδίῳ. Γίνεται δὲ κακείνα σφῶν αὐτῶν ἀμείνω φαρμάκου τοῦ ζώου πολλὰς ἰσχάδας. On voit que *σικωτόν* peut ici tout aussi bien être substantif que se rapporter à *ἦπαρ* sous-entendu. Quant à l'observation de Foes, qui termine l'article du *Thesaurus*, et où il est dit que *σικωτά* peut désigner des mets préparés avec des figues et bons pour le foie, elle ne se fonde, si je ne me trompe, que sur des imaginations de médecins de la basse époque, comme Marcellus, qui ont attribué au foie de divers animaux des propriétés salutaires, par sympathie, pour le foie humain.

⁷²) Le mot est d'ailleurs rarement attesté dans les auteurs antérieurs à l'époque byzantine.

⁷³) Dans l'île de Zante on a même gardé le primitif, *σικωτόν* ou *σικωτόν*: voy. Boissonade, *Not. et extr. des mss.*, t. XI, 2^e p., p. 236.

⁷⁴) Saumaise dit cependant avec raison, en ce qui concerne l'évolution du sens: «Inde Recentiores *σικωτόν* quodlibet jecur appellarunt, et eos imitati Latini, *ficatum*.»

⁷⁵) Sans parler des nombreux adjectifs tirés directement de substantifs (voy. Cooper, *Word Formation in the Roman Sermo plebeius*, § 34), je citerai les substantifs comme *bucclatum*, *anisatum*, *saponatum* (*ib.*)

⁷⁶) Ci-dessus, p. 48.

⁷⁷) Riese, *Anthol. lat.*, I, p. 143; Behrens, *Poet. lat. min.*, IV, 329.

⁷⁸) Les deux mss. ont *Ydippi* ou *Hydippi*. Heinsius (suivi par Behrens) a restitué *Oedipodae*; mais il me semble que l'i de *Ydippi* appelle plutôt *Oedipodi*, forme du datif attestée en grec.

⁷⁹) Les mss. portent *Promethei*, que les éditeurs ont respecté, et qui peut, comme me le fait remarquer M. L. Havet, être un datif; cependant je croirais volontiers que, la faute *Ydippi* ayant fait croire au copiste que le premier nom était au génitif, il a changé dans le second, *Prometheo*, le datif en génitif. Un dat. *Promethei* est rendu peu probable par le dat. *Pentheo* du vers suivant. Il est vrai que L. Havet est porté à croire que le second vers est d'un interpolateur.

⁸⁰) Voy. Meyer-Lübke, I, § 17.

⁸¹) Par ex. *ὄσμη* (it. *osma*, roum. *urmă*, esp. *husma*), et déjà en lat. *spasmus*, *villus*, *schola*, ecc., de *σπασμός*, *θαλλός*, *σχολή*, etc.

⁸²) Ainsi *παραβολή* > *parábola*, *κορυλός* > *corylus*, etc.

⁸³) Cf. G. Paris, *Bibl. de l'École des Chartes*, 6^e série, t. II (1865), p. 584, 587.

⁸⁴) Voy. sur ce mot M^{me} M. de Vasconcellos dans le *Jahrbuch für rom. Lit.*, t. XIII, p. 213 ss. M. Meyer-Lübke dit que «*goldre* de *κορυτός* (l. *χωρῆτός*) est surprenant»; mais la forme *corytus* de Sidoine montre la transition. C'est au fond la même chose qui s'est

passée pour les proparoxytons grecs à pénultième longue, comme *ἔρημος*, *εἰδωλον*, *βοῦτύρον*, etc., qui chez les classiques sont *erēmus*, *idolum*, *bulgŕum*, etc., mais qui dans la prononciation populaire étaient *ērēmus*, *idolum*, *buljŕum*, etc. La surprise de M. Meyer-Lübke vient sans doute de ce que dans les autres mots oxytons qu'il cite, *σπασμός*, *θαλλίς*, *ταπειός*, il constate que l'accent se reporte simplement en latin sur la pénultième; mais pour les deux premiers, qui n'ont que deux syllabes, il ne pouvait en être autrement. Quant à *ταπειός*, il est très douteux qu'il faille le reconnaître dans l'*it. taripio*, anc. fr. *larin*, qu'on ne peut guère séparer du verbe *tarir*. Je ne trouve pas d'autres exemples de mots grecs oxytons à pénultième longue qui aient passé en latin et de là en roman.

⁸⁵) Je ne serais pas surpris de rencontrer quelque part une forme *sicutum*.

⁸⁶) On ne peut savoir s'il s'agit de *ficōtum* ou de *ficötum*; la seconde hypothèse est cependant plus probable, cette forme essentiellement populaire devant avoir subi l'influence du populaire *sy-cōtum* plutôt que du classique *syncōtum*.

⁸⁷) Elle est donnée par Forcellini-De Vit, qui, après avoir cité la forme *figatum*, qui est celle des deux seules éditions que j'aie pu consulter (Rome, 1509, et Bâle, 1528), ajoute: « Alii autem legunt *ficotum*. » Cette partie de Plinius Valerianus n'a pas été reproduite dans l'édition de V. Rose.

⁸⁸) C'est la leçon que porte à deux reprises le manuscrit suivi par Mabillon (voy. Du Cange); celui qu'a suivi Ruinart avait *fecatum*; un autre donne *figatum*. Les nouveaux Bollandistes ont imprimé *ficatum* d'après le ms. qu'ils jugent le meilleur (*Oct.*, t. X, p. 44, col. 2; ils donnent comme variante de Mabillon, par une faute d'impression, *ficolum* au lieu de *ficotum*). Si *ficotum* ne se trouvait qu'à un seul endroit, on pourrait y voir un simple lapsus de copiste; mais l'existence réelle de cette forme est attestée par le fait qu'elle figurait deux fois dans le ms. de Mabillon et qu'elle se retrouve dans le ms. de Plinius Valerianus cité par Forcellini-De Vit.

⁸⁹) Voyez Schuchardt, II, 253-272, 278-287.

⁹⁰) Quant à la représentation réelle de *v* par *i* en latin et en roman, elle me paraît fort douteuse. Les deux seuls mots vraiment populaires où *i* roman réponde à *v* sont *cima* et *girare*, et il semble qu'il y ait eu ici influence de la palatale précédente (phénomène qui, il est vrai, est généralement restreint au français). Sur la transformation de *xv* grec en *qui* latin voy. la note de M. Förster au v. 3823 de *Cligès*. Le fr. *timbene timbre* ne remonte pas au lat. *tympanum*, mais (comme le montre le changement de *p* en *b*) a été emprunté au moyen grec *τύμπανον* (prononcé *timbanon*); le lat. *tympanum*

a donne l'anc. prov. *tempe* (Thomas, *Essais de philol.*, p. 216). l'a-rétin *témpono* (Salvioni, *Nuove postille italiane al vocab. latino-romanzo*); un dérivé *tympanium* survit dans le sarde *timpanios* (en sarde $i = \tilde{i}$), dans le lecc. *tampañu* et (avec $o = v$) dans le napol. *tompagno* (Salvioni, *Postille italiane al vocab. latino-romanzo*). Quant à *martir* et autres pareils, ce sont des mots pris au latin du moyen âge, où l'y grec se prononçait *i*. L'it. *ámido* remonte aussi à des formes médiévales.

⁹¹⁾ A *cecero* (fr. *cisne*), *gesso*, que cite M. Meyer-Lübke (I, § 17), avec les mots it. plus modernes *ghesso* et *gheppio*, on peut ajouter par exemple it. *trépano* (Diez), fr. *preveire*, *freis* < phrygium dans *orfreis*. pr. *nerito* < *myrta*, etc.

⁹²⁾ Voy. Blass, *Ueber die Aussprache des Griechischen*, 2^{te} Aufl., §§ 12 et 18, et cf. Schuchardt, *l. c.*

⁹³⁾ Schuchardt, II, p. 271 (dans l'*Ambrosianus* de Plaute).

⁹⁴⁾ Mon ami Louis Havet, qui a bien voulu lire ces pages en épreuve, est porté à tirer une autre conclusion des faits qui y sont consignés. D'après lui, le grec *sycōtum*, devenu *sy'cōtum* en latin vulgaire, a été, par une sorte d'étymologie populaire [cfr. *choucroute* de *sourcroute soucroute*], changé en *ficōtum* (forme que les copistes postérieurs ont sans doute souvent remplacée par *ficatum*). Ce *ficōtum*, qui présentait une terminaison inusitée, a été accommodé d'une part en *ficātum*, de l'autre en *ficītum*, d'où *fītīcum*, *ficidum*, etc. *Fīcātum* est postérieur, et résulte d'une influence, plus ou moins 'savante', des substantifs en *-ātum*. Les formes avec *ē* pourraient être dues à un vague rapprochement avec *faex*, à cause de la couleur 'lie de vin' du foie [je crois suffisante l'explication que j'ai donnée, par la prononciation de l'*v* grec comme *ī* ou *oe*]. Ce n'est donc pas *fīcātum* qui aurait été 'affolé' par *sy'cōtum*; c'est *sy'cōtum* qui, sous des actions analogiques successives, aurait été diversement transformé et aurait abouti à *fīcātum* en dernier lieu seulement. Cette hypothèse est peut-être préférable à la mienne; je laisse les lecteurs compétents en décider. En tout cas, elle établit, comme la mienne, une série de 'contaminations' pour expliquer les formes diverses du mot.

